

Chers frères et sœurs,

Nous avons entendu en 1<sup>ère</sup> lecture ce magnifique passage du livre de Néhémie décrivant l'émotion du peuple d'Israël en entendant la lecture du livre de la Loi par le prêtre Esdras.

*Hommes, femmes, tous les enfants en âge de comprendre étaient là... et ce depuis le lever du jour... et cela dura jusqu'à midi...*

*Et on levait les mains, et on répondait « Amen ! Amen ! » et on s'inclinait, et on se prosternait, et on pleurait...*

Et Esdras de dire : mais *ne pleurez pas ! soyez dans la joie ! festoyez de viandes savoureuses et de boissons aromatisées non sans partager avec qui n'en a pas !*

Réaction exagérée de méditerranéens ?

Non, réaction du petit peuple des rescapés de l'exil à Babylone qui, de retour à Jérusalem, purent reconstruire le Temple, célébrer à nouveau la Pâque et entendre dans leur langue la Torah ...

Souvenez-vous de la joie que nous avons eue quand nous avons pu reprendre la messe dans notre église après les quelques semaines où cela nous fut interdit d'y célébrer entre autres Pâques et la Semaine Sainte...

Mais, voyez-vous, cette joie de pouvoir célébrer le St Sacrifice de la Messe et d'entendre proclamée la Sainte Écriture, ce n'est pas simplement dans des circonstances comme celles-là qu'il nous faut l'avoir... mais bien à chaque messe !

Oui, il nous faut mesurer la grâce qui nous est faite de pouvoir entendre - par la Sainte Liturgie - le Seigneur qui nous parle, nous réconforte, nous enseigne, nous montre comment faire sa joie !

En effet, comme l'explique l'introduction au missel Romain :

*Dans les lectures, que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il offre une nourriture spirituelle ; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles.*

*Aussi : Après chaque lecture, le lecteur dit une acclamation à laquelle répond le peuple rassemblé, accordant ainsi honneur à la parole de Dieu accueillie dans la foi et dans un cœur reconnaissant.*

Ou encore - nous dit également cette introduction au missel - par l'Alléluia qui constitue un rite ou un acte ayant valeur en lui-même, l'assemblée des fidèles accueille le Seigneur qui va leur parler dans l'Évangile, le salue et professe sa foi en chantant.

C'est qu'en effet,

*La proclamation de l'Évangile constitue le sommet de la liturgie de la Parole.*

*C'est pourquoi, il faut lui accorder la plus grande vénération.*

Et d'expliquer que la liturgie elle-même nous l'enseigne puisqu'elle la distingue des autres lectures par des marques d'honneur spécifiques : soit de la part du ministre chargé de l'annoncer, qui s'y prépare par la bénédiction et la prière; soit de la part des fidèles qui par leurs acclamations reconnaissent et professent que le Christ est présent et leur parle, et qui écoutent sa lecture debout ; soit par les signes de vénération adressés au Livre des Évangiles (comme le fait de l'encenser et de l'embrasser avec cette phrase prononcée à voix basse : Per evangelica dicta delectantur nostra delicta. / Que par les paroles de ce Saint Évangile nos péchés soient effacés.)

Ô Théophile que nous sommes, comme s'est plu à l'indiquer St Luc à l'encontre des destinataires de son évangile !

Aimés de Dieu, nous le sommes bien puisqu'il s'est adressé à nous une nouvelle fois il y a quelques instants !

Excellents, je ne sais, mais désireux de l'être par sa grâce, oui !

*Considérez donc - écrivait un Père de l'Église<sup>1</sup> - considérez cet Évangile comme écrit pour vous et conservez-le comme un présent qui vous est fait, comme un gage qui vous est confié...*

Un peu comme sur le front, les soldats gardaient précieusement contre leur cœur les lettres de leur épouse ou de leur fiancé pour y puiser courage dans la lutte, et surtout, fortifier leur espérance de la revoir après le combat...

Oui, les Saints Évangiles sont autant de lettres d'amour que le Seigneur nous donne, afin de fortifier notre foi et notre espérance dans ce combat que nous avons à mener ici-bas contre les forces du Mal, dans l'attente de pouvoir enfin être avec Lui, victorieux par sa résurrection...

Ainsi donc, chers frères et sœurs,

Revenons à ces paroles qu'il nous a adressées :

*Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre :*

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.  
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,  
annoncer aux captifs leur libération,  
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue,  
remettre en liberté les opprimés,  
annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*

Oui, cette année qui débute à peine, nous ne sommes qu'au 24<sup>ème</sup> jour du mois de janvier, cette année, qu'à vue humaine nous pourrions objectivement envisager avec angoisse et peur, cette année donc est à considérer comme *une année favorable accordée par le Seigneur !*

Une année donc que Dieu a prévu, non pour notre malheur ou notre damnation, mais pour notre bonheur éternel et notre salut, si bien sûr nous accueillons la grâce qu'il a prévu de nous donner pour cela !

Dans un merveilleux petit livre qui servit au St Curé d'Ars, et que St Claude la Colombière diffusa sous le titre la Divine Providence, on peut lire quant aux éventuelles épreuves ou maux qui peuvent nous arriver :

*« Un médecin, dit St Grégoire, ordonne une application de sangsues. Ces petites bêtes ne sont occupées, en tirant le sang du malade, que de s'en rassasier et de le sucer, autant qu'il dépend d'elles, jusqu'à la dernière goutte. Cependant le médecin n'a d'autre intention que d'ôter au malade ce qu'il a de sang vicié et, par ce moyen, de le guérir. Rien donc de commun entre la folle avidité des sangsues et le but intelligent du médecin qui les emploie. Aussi, le malade la voit-il sans aucune peine. Il n'envisage nullement les sangsues comme malfaisantes ; il tâche, au contraire, de surmonter la répugnance que leur laideur lui fait éprouver ; et même il protège, favorise leur action, sachant bien qu'elles n'agissent que parce que le médecin l'a reconnu utile à sa guérison.*

*Or Dieu, se sert des hommes, comme le médecin des sangsues. Nous devons donc, nous aussi, ne pas nous arrêter aux passions de ceux à qui Dieu donne pouvoir d'agir sur nous, ne pas nous mettre en peine de leurs intentions malveillantes et nous réserver de toute aversion contre eux. Quelles que puissent être, en effet, leurs vues particulières, eux-mêmes ne sont toujours à notre égard qu'un instrument de salut, dirigé par la main d'un Dieu d'une bonté, d'une sagesse et d'une puissance infinies, qui ne leur permettra d'agir sur nous qu'autant que cela nous est utile. »*

Comme le disait souvent saint Josémaria pour résumer la pensée de saint Paul : omnia in bonum. « *Tout est pour le bien* ».

---

<sup>1</sup> Cité par St Thomas d'Aquin in catena aurea n° 9101

Ce que St François d'Assise évoquait dans sa description de la joie parfaite, que certains connaissent sans doute, mais que je n'ai pas le temps de citer maintenant.<sup>2</sup>

Chers frères et sœurs,

Faisons donc un acte de foi :

Oui, le Seigneur a prévu pour chacun d'entre nous, pour nos familles, pour l'Église « une année favorable », une année de grâce et de sanctification.

Il nous l'a dit par la bouche de St Luc... et il ne peut ni se tromper, ni nous tromper... c'est cela l'Espérance chrétienne...

Que Notre Dame, dont St Luc fut si proche, veille sur nous aussi comme une mère attentionnée veille sur ses enfants !

Qu'elle nous aide à grandir dans cette vertu d'Espérance dont elle aussi a eu besoin pour vivre dans la confiance et la joie tous les jours de sa vie.

Et que Notre Dame de Joie nous aide à Jubiler et rendre grâce quoi qu'il arrive...car n'oublions pas que dans la Bible, un jubilé c'est une année de grâce du Seigneur<sup>3</sup> !

Amen !

---

<sup>2</sup> Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi : « O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est pas point la joie parfaite. »

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte : « O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte : « O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes, et que lui seraient révélés tous les trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte : « O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite. »

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite. » et saint François lui répondit : « Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous persistons à frapper, et qu'il sorte en colère, et qu'il nous chasse comme des vauriens importuns, avec force vilénies et soufflets en disant : « Allez-vous-en d'ici misérables petits voleurs, allez à l'hôpital, car ici vous ne mangerez ni ne logerez », si nous supportons tout cela avec patience, avec allégresse, dans un bon esprit de charité, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous, contraints pourtant par la faim, et par le froid, et par la nuit, nous frappons encore et appelons et le supplions pour l'amour de Dieu, avec de grands gémissements, de nous ouvrir et de nous faire cependant entrer, et qu'il dise, plus irrité encore : « ceux-ci sont des vauriens importuns, et je vais les payer comme ils le méritent », et s'il sort avec un bâton nouveau, et qu'il nous saisisse par le capuchon, et nous jette par terre, et nous roule dans la neige, et nous frappe de tous les noeuds de ce bâton, si tout cela nous le supportons patiemment et avec allégresse, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter pour son amour, ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite.

Et enfin, écoute la conclusion, frère Léon : au-dessus de toutes les grâces et dons de l'Esprit-Saint que le Christ accorde à ses amis, il y a celui de se vaincre soi-même, et de supporter volontiers pour l'amour du Christ les peines, les injures, les opprobres et les inconvénients ; car de tous les autres dons de Dieu nous ne pouvons nous glorifier, puisqu'ils ne viennent pas de nous, mais de Dieu, selon que dit l'Apôtre : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu de Dieu ? et si tu l'as reçu de lui, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu l'avais de toi-même ? ». Mais dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier parce que cela est à nous, c'est pourquoi l'Apôtre dit : « Je ne veux point me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus Christ. »

À qui soit toujours honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

<sup>3</sup> Jean Paul II. Tertio millennio Adveniente : *la pratique des Jubilés*, qui a son origine dans l'Ancien Testament et se poursuit dans l'histoire de l'Église. Jésus de Nazareth, s'étant rendu un jour dans la *synagogue de sa ville*, se leva pour faire la lecture (cf. *Lc* 4, 16-30). On lui donna le rouleau du prophète Isaïe, dans lequel il lut le passage suivant : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur » (61, 1-2). Le prophète parlait du Messie. « Aujourd'hui — ajouta Jésus — cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (*Lc* 4, 21), faisant comprendre qu'il était lui-même le Messie annoncé et qu'en lui commençait le « temps » si attendu : le jour du salut était arrivé, la « plénitude du temps ». *Tous les Jubilés se rapportent à ce « temps » et concernent la mission messianique du Christ*, venu comme « consacré par l'onction » de l'Esprit Saint, comme « envoyé par le Père ». C'est lui qui annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. C'est lui qui apporte la liberté à ceux qui en sont privés, qui libère les opprimés, qui rend la vue aux aveugles (cf. *Mt* 11, 4-5; *Lc* 7, 22). Il réalise ainsi « une année de grâce du Seigneur », qu'il proclame non seulement par la parole mais avant tout par ses œuvres. Le Jubilé, c'est-à-dire « une année de grâce du Seigneur », ce n'est pas seulement le retour d'un anniversaire dans la chronologie, c'est même *ce qui qualifie l'activité de Jésus*.

**PRIERE UNIVERSELLE**  
**23 janvier 2022 – Année C**

**Prions pour la sainte Église de Dieu,**

**Demandons au Seigneur d'aider ses membres à puiser dans l'Évangile de ce Dimanche des raisons d'espérer afin d'être des témoins joyeux des bienfaits que, dans sa Providence, Il a prévus pour cette année.**

**Prions pour tous ceux qui ont en charge le bien commun des pays.**

**Demandons au Seigneur de les aider à puiser dans la Loi des 10 commandements et dans l'enseignement des Saintes Écritures transmis par l'Église, les lumières nécessaires pour exercer leur mission de façon juste et bonne.**

**Prions pour tous nos malades.**

**Demandons au Seigneur de les aider à trouver, dans l'Évangile, des raisons de croire et d'espérer.**

**Prions enfin le Seigneur les uns pour les autres.**

**Rendant grâce au Seigneur de faire de nous des « Théophile » (des aimés de Dieu), demandons Lui de nous aider à accueillir sa Parole et sa grâce pour annoncer que Jésus veut apporter le salut à notre monde aujourd'hui.**